

71 DEC. 2020  
636

Monsieur Jean-Claude Brès  
62 Rue Nungesser et Coli  
24100 Bergerac

Bergerac 9 Décembre 2020

à

Monsieur le Maire de Bourdeaux  
Monsieur le Maire.

*Je me permets de vous adresser ces quelques textes.*

*Qui ! Je le pense, pourraient intéresser certains de vos concitoyens.*

*J'ai quitté Bourdeaux, en 1946, mais j'ai toujours aimé, avec un peu de nostalgie, les bons souvenirs que j'ai gardé de Bourdeaux...*

*~°~ " Car on a beau le renier, l'on traîne toujours à ses souliers...*

*La terre de son pays d'enfance" ! Dont les terres de Chaudens :*

*Que je garde collées à mes bottes, les ayant labourées en 1945-46*

*D'où ! Mon texte ; "C'était deux petits bœufs"... achetés à Bompard.*

*Le "Couteau Opinel" date de la même époque. Ce texte, pour ma plus grande satisfaction ! A été classé dans le "Mémorial Opinel" en 2008 par les bons soins de Mr Maurice Opinel.*

*"Souvenirs de Bourdeaux" que j'avais fais parvenir, il y à quelques années m'avait permis de renouer avec Pierrot Turc et mes anciens copains d'école.*

*Et, par la suite, Pierrot Turc m'avait fait éditer dans "Le Bulletin des Amis de Bourdeaux" en 2014 mon texte; "Le Patois" et en 2015 : "Le Débarquement".*

*Devenu ; Paysan, puis Forestier et un peu Troubadour . ces six textes ne sont peut être pas les meilleurs, mais ils font partis de notre vie.*

*Et j'espère y avoir, un peu retracé, une page héroïque de notre Histoire...*

- ~ 1 ~ L'Exode*
- ~ 2 ~ Charles de Gaulle.*
- ~ 3 ~ L'Appel du 18 Juin.*
- ~ 4 ~ Celui du 22 Juin.*
- ~ 5 ~ La Résistance.*
- ~ 6 ~ Le Débarquement.*

*Ces six textes devaient être affichés au Salon du Livre le 8 Novembre.*

*Salle Anatole France à Bergerac.*

*Le thème du Salon était : Le Général de Gaulle.*

*Mais ! Le Confinement... et c'est ; Dommage !*

*Ils sont le produit de recherches,*

*Mais surtout... de beaucoup de souvenirs.*

*Veuillez agréer, Monsieur le Maire, mes respectueuses salutations,*

*Jean-Claude Brès*



## ~ L'Exode ~

Verneuil sur Avre, Eure : Mai - Juin 1940

### ~ Témoignage d'un petit réfugié ! ~

En mille neuf cent trente neuf, j'avais à peine huit ans.  
J'habitais à Verneuil, en haut pays Normand  
Quand la guerre éclata contre les Allemands.  
Si pendant tout l'hiver ce fut "la drôle de guerre" !  
Une guerre d'observation, cantonnée aux frontières.  
Et les Français croyaient que la Ligne Maginot  
Des armées ennemies contiendrait les assauts.  
Mais ce ne fut qu'un rêve, un leurre, une illusion...  
Car le "10 Mai quarante", nous subîmes "l'Invasion".

Quand ; Soudain !!!

La Panzer-division ; un flot de chars d'assauts ?  
Contourna, par une brèche, la Ligne Maginot.  
Suivit de la Wehrmacht ; toute l'armée ennemie.  
Envahit en huit jours tout le nord du pays.  
Puis lançant l'offensive d'une diabolique violence !  
Bombardant, écrasant notre armée, nos alliés ;  
En un mois envahit la moitié de la France.

Alors ! Désespérés !

Devançant l'agression de l'armée Germanique,  
Six millions de Français, soudain pris de panique  
Car, pour eux... la terreur ; c'était, c'était les Boches !  
Toute cette population s'enfuit à leur approche.  
C'est une marée humaine, qui part vers le Midi  
Espérant y trouver ? un refuge... un abri...

Et nous ?

Mais nous ; en prévisions des menaces qui planaient ;  
Dans le fond du jardin mon père avait creusé,  
En bordure de l'Iton, une petite une tranchée.  
Quand, soudain le 10 juin, la gare fut bombardée.  
Toute la famille alors ! courut s'y réfugier ;  
Ma sœur ; neuf ans, moi ; huit, mon frère ; six, mon père, ma mère.  
Nous connaissions alors ; les affres de la guerre.  
Voisin : notre curé nous dit : Il faut partir !  
Les Allemands arrivent et ce sera le pire...  
Partir ? Où et comment ? Et sans locomotion !  
Et tout abandonner, ici, dans la maison ?  
Nous sommes partis à pieds le lendemain matin.  
C'était une folie !!! et nous n'emportions rien...  
Ma mère avait bien mis, remplissant un landau ;  
Quelques nécessités, minimum, rien de trop.

Ma mère avait bien mis, remplissant un landau ;  
Quelques nécessités, minimum, rien de trop.  
Alors ; sans trop savoir où cette migration ?  
Allait bien nous conduire, vers quelle destination ?  
Nous marchions vers le sud, trente kilomètres par jour.  
Ceci pendant trois jours, puis ; nous portant secours ;  
Un brave camionneur, qui de nous eut pitié.  
Descendant vers Limoges, où il allait livrer  
Un chargement de cuir sur lequel nous grimpons.  
Et il nous déposa, avant sa livraison, ;  
A Saint-Paul-d'Eyjeaux, au camp de réfugiés.  
Où des baraques en bois, là ! Nous y attendaient...  
( Ce camp, qui peu après, triste réputation ; )  
( Deviendra, sous Pétain, un camp de détention, )

Et dans ce camp...

Nous y sommes restés, peut être, pendant un mois ?  
Et puis mon père voulu chercher un autre toit.  
Et c'est à Ribière Bost dans ce petit village.  
Qu'il trouva un refuge, les gens du voisinage  
Eurent pitié de nous ; "Les trois pauvres enfants" .  
Dont monsieur Lepetit ; Menuisier-paysan.  
Qui, avec sa femme, fut pour nous généreux.  
Essayant de nous rendre un peu moins malheureux.  
Puis nous sommes partis, à la fin de l'été,  
A Mirmande dans la Drôme, où mon père dirigeait,  
Une propriété ; cinq hectares de vergers.  
Et puis l'année d'après il acquit à Bourdeaux,  
Face à une belle Montagne qui s'appelle ; le Couspeau  
Une propriété qu'il garda quatre années.  
A l'école communale je fus bien accepté,  
Je me fis des copains, même si pour eux j'étais :

"Le petit réfugié"...

Mais à Verneuil... Jamais ! nous ne sommes revenus.  
Après notre départ... la maison fut pillée !!!  
Nous avons tout laissé, nous avons tout perdu.  
Bien des choses qui plus tard et pendant des années  
Nous firent souvent défauts ! Nous auront bien manquées !

Et, voici un récit, plutôt le témoignage,  
Un reflet du passé, une bien triste image.  
D'un sujet que l'on tait, tabou... c'est plus commode !  
Quatre vingt ans après ; je me permets d'écrire ;

Le Pire :

L'Exode !

Jean-Claude Brès Bergerac . 2020

# ~~~~ Charles de Gaulle ~~~~

( 1890 \_ 1970 )

~~~~ 1914 - 1918 ~~~~

A la "Guerre de 14", tout jeune lieutenant,  
Il fut blessé trois fois, puis fut fait prisonnier.  
Et essaya cinq fois, en vain, de s'évader.  
Mais il fut respecté dans les geôles allemandes.  
Car son courage entrait, déjà, dans la légende !

~~~~ 1931 ~~~~

Nommé à la Défense Nationale à Paris.

~~~~ Et dans les années Trente ~~~~

Ce jeune capitaine publie dans ces écrits :

" La Guerre, ne sera plus une Guerre de tranchées !  
Au futur nos Armées doivent être modernisées  
Et il est nécessaire, que pour notre défense,

~~~~ La France ! ~~~~

Se doit de constituer un Corps de blindés,  
Et que soit décuplée, aussi, l'Armée de l'air".  
Mais il fut incompris, prêcha dans le désert !

~~~~ 1937 ~~~~

Nommé Colonel, commande ; le 507° Régiment de chars.

~~~~ 1939 ~~~~

~~~~ A la déclaration de Guerre ~~~~

Promu ; Commandant des chars de la 5° Armée.

~~~~ 1940 ~~~~

~~~~ Alors que toute l' Armée subit une défaite ~~~~  
Au cours du mois de Mai, dans ces heures décisives,  
Lance contre l'ennemi, plusieurs "Contres-offensives"  
Il s'illustre, mainte fois, et quelques jours plus tard !  
Du 27 au 30 Mai, à la tête de ses chars,  
Il arrête les allemands... puis il est dominé.  
Car à un contre dix ; nul ne peut résister !  
Et c'est la rage au cœur qu'il doit capituler.

~~~~ Et le 1 Juin 1940 ~~~~

En vertu de ses actes héroïques accomplis.

Ayant toujours servi, fidèle à la Patrie

~~~~ Il est nommé ; Général. ~~~~

Ayant, toujours, accompli son devoir ...

Il entre dans l'Histoire

"Le Général de Gaulle"

~ 18 Juin 1940 ~

~ L'Appel du Général de Gaulle ~

~ 1 Juin ~

Mais à peine promu au grade de Général.

~ Il devient ~

"Sous secrétaire d'État à la Défense Nationale"

~ Le 5 Juin ~

Quand le gouvernement, replié à Bordeaux,  
Est sous la présidence de Monsieur Paul Reynaud.  
Qui l'envoie en mission, deux fois, en Angleterre.  
Y rencontrer Churchill, pour continuer la Guerre.

~ Le 16 Juin

Il revient à Bordeaux, mais n'est pas satisfait ;  
Le président Reynaud, est là, désespéré !  
Car sachant nos Armées en débâcle, en déroute.  
Six millions de Français qui s'enfuient sur les routes.

Paul Reynaud démissionne, remplacé par Pétain  
Mais de Gaulle sait très bien le Maréchal enclin ;  
A vouloir l'Armistice. Lui... y est réfractaire !  
Se rendant compte ; qu'en France il ne peut plus rien faire...

Alors, le 17 Juin, pour continuer la Guerre  
Le Général de Gaulle repart en Angleterre.  
Il n'a plus qu'une idée, en traversant la Manche ;  
La Bataille est perdue ! Préparons la Revanche !

Après son arrivée, et dès le lendemain.  
Sachant que l'Armistice est ourdi par Pétain.  
Avec l'aide de Churchill, et sur la B.B.C.  
Depuis cette Radio Londres ; il adresse aux Français...

" L'Appel du 18 Juin".

Moi, Général de Gaulle ; demande à tous les militaires,  
De venir me rejoindre pour continuer la Guerre.  
Ainsi que tous les hommes ; ingénieurs, compétents.  
Pour pouvoir fabriquer, ici, des armements.  
Afin de pouvoir battre, un jour, les Allemands !

~ Puis, il récidive ; le 22 Juin au soir. ~

~ Ces deux "Appels" si proches, dans l'Histoire, n'en font qu'un ! ~

~ Et restent, à tout jamais : "L'Appel du 18 Juin" ~

J-C Brès

## ~~ L'Appel du 22 Juin 1940 ~~

Dans son second Appel ; il projette la semence,  
D'une Armée qui va naître, proliférer, en France :

"La Résistance"

*"Moi, Général de Gaulle"...*

*Au nom de la Patrie ! Je vous demande ceci !*

Il faut que, dans toute la France, les hommes se mobilisent.  
Qu'une Résistance, entre eux, se groupe et s'organise.  
Et qu'importe leurs idées, même d'ordres politiques.  
Un beau jour nous battons cette Armée germanique.

Mais pour cela il faut, je vous dit, j'imagine ;  
Que vous formiez, en France ; une Armée clandestine.  
Soyez tous avec moi ! Et je vous soutiendrais !  
La Guerre n'est pas finie, nous devons la gagner !

~~ Puis à la Mi-Juillet ; A la demande de Churchill ~~  
Le Général de Gaulle fait placarder ce Message :

*A tous les Français...*

*"La France a perdu une bataille !  
Mais la France n'a pas perdu la Guerre" !*

Cette citation du Général deviendra en France ;  
~ Le Symbole de la Résistance ~

Elle sera suivi de :

*J'invite tous les Français ; qui veulent rester libres,  
A m'écouter, me suivre...*

*"Vive la France Libre" !*

L'Appel fut entendu... Le Message compris...  
Et se sont répandus dans toute la Patrie...  
Insufflant, à beaucoup, cette flamme de rébellion :

"La Résistance"

*Jean Claude Brès*

*Bergerac Oct 2020*

## ~~ La Résistance ~~

~ "L'Appel du 18 Juin", les ayant motivés. ~

C'est toute une pléiade de bons petits Français.  
Qui répondent : Présent ! Et se sont enrôlés.  
Dans cette nouvelle Armée, clandestine, ils deviennent ;  
Arborant la Cocarde et la Croix de Lorraine,

~ Les Soldats de la Résistance ~

Et tels... la Pucelle ; ayant la rage au cœur,  
Veulent bouter, hors de France, tout ces envahisseurs !  
Et sachant "Marianne"... prisonnière, enchaînée !  
Ils jurent de lui rendre, un jour... "La Liberté".

~ Puis... subissant l'Occupation ! ~

Un devoir les anime : Délivrer la Nation !  
Bien aidés, soutenus, par la population,  
Ouvriers, paysans, ingénieurs, professeurs...  
Tous unis, tous égaux, pour le pire le meilleur.  
Ils furent près d'un million à prendre le Maquis.  
Et dans cette Résistance ; F.T.P., F.F.I. ,  
Francs-tireurs, Partisans, Résistants, regroupés.  
Ces Combattants de l'ombre, d'abord, bien mal armés.

Puis recevant des armes ; Ouf ! Par parachutages.  
Ayant la même foi, tous armés de courage.  
Par attaques clandestines contre nos ennemis.  
Aux risques, bien souvent, de perdre leur propre vie.

Traqués par la Milice et par la Gestapo.  
Traités de Terroristes, fusillés aussitôt !  
Certains furent torturés, d'autres eurent un triste sort :  
Comme ceux qui ont subis le "Massacre du Vercors".

~ Et d'autres... Ici et là... Et même en Périgord ! ~

Mais tous ont résisté. Tout ces gars du Maquis.  
Dans leurs luttes clandestines ; ils auront réussis.

A préparer l'assaut, attendu du jour : "J"

~ Et ce fut le "6 Juin 1944" ~

~~ "Le Débarquement en Normandie" ~~

Jean-Claude Brès

Bergerac Oct-2020

~~~~ 6 JUIN 1944 ~~~~

~~~~ *Le Débarquement en Normandie* ~~~~

"Ils viennent de débarquer, chez nous, en Normandie" !  
Telle une traînée de poudre, ce cri, se répandit.  
Mille neuf cent quarante quatre, dès l'aube, le six Juin,  
Débarquèrent des armées d'Anglais, d'Américains.

Sous une pluie de balles, de bombes et de mitraille ;  
Ils entraient dans la guerre, par la grande bataille.  
Sur ces plages normandes ; les barges ont déversé  
Des marées de soldats venus nous libérer.

Il y avait des Français, certains d'autres pays,  
Qui se battaient pour nous et loin de leur patrie.  
Dans cette enfer de feu, ils connurent la gloire,  
Et tracèrent de leur sang cette page d'histoire.

Des barges ils s'élancèrent à l'assaut de ces plages.  
Contre l'armée nazie luttèrent avec courage.  
Mais le soir ils tenaient, ils avaient résisté !  
Un petit coin de France se trouvait libéré.

Et sur ces côtes Normandes, sur cette terre de France ;  
Renaissait, grâce à eux ; cette fleur : l'Espérance,  
La fleur à trois couleurs qui pendant quatre années,  
Par les bottes hitlériennes fut souillée, piétinée.

Alors ! Stigmatisés "Les Combattants de l'ombre".  
Des fermes et du maquis, surgirent en grand nombre.  
Harcelèrent l'ennemi, firent sauter voies et trains.  
L'empêchèrent, bien souvent, d'arriver à ses fins.

Nous avions cinq, dix ans ; les enfants de la guerre.  
Ayant connus la peur, souvent ayant souffert.  
Espérant qu'un beau jour, enfin, change le destin ;  
Mille neuf cent quarante quatre : et ce fut le "Six Juin"  
"Le Débarquement en Normandie."

*Jean-Claude Brès .*

*( Bergerac le 6 Juin 1994 )*

..... *SOUVENIRS*

*de*

*BOURDEAUX.....*

*~ DRÔME ~*

J'ai habité Bourdeaux, il y a bien longtemps,  
C'était : pendant la guerre, je n'étais qu'un enfant.  
Mon père ayant sa ferme ; en ce lieu dit : Chaudens.  
Même après tant d'années, toujours, je me souviens.

..... Je me souviens .....

J'ai encore, en mémoire, comme une belle image,  
Ce grandiose, majestueux, lumineux paysage.  
L'impressionnant Couspeau, dans toute sa longueur.  
Les Trois Becs, le Pré de l'Ane, mais ; à quelle hauteur!  
La tâche vert foncé de la forêt de Saôu.  
Et parfois, vers le sud, je voyais ; le Ventoux !  
C'est un panorama ; unique, sans pareil,  
Que cette vallée Alpestre tournée vers le soleil.

.... Je revois ....

Les ruines des Châteaux- forts dont l'un, sur son piton.  
Les ruelles du vieux village, le pont sur le Roubion  
Cet impétueux torrent, qui fit parler de lui.  
La Rue droite qui monte vers Chaudens, Dieulefit  
L'ancre du forgeron sur la petite place,  
L'hôtel ; chez Chastan et le café d'en face,  
La boucherie de Jouve, la boulange de Brès.  
L'église où le dimanche, nous allions à la messe.

..... Non ! Je n'ai pas oublié .....

Les bains ; dans l'eau glacée des goures du Roubion,  
En compagnie ; des truites, des cabots, des vairons.  
Il est des souvenirs : que jamais l'on oublies ;  
La batteuse de Chaize, l'alambic de Giri.  
Et des parties de boules, le dimanche... aux Barres.  
Avec toute l'armada de la famille Bompard.  
Le curé, le pasteur qui se faisait la guerre ;  
Une guerre de religion, mais c'était la dernière.

..... Je n'ai pas oublié ....

..... Ni ! .....

Les jambons, saucissons de la mère Chastan  
Les fougoux, picodons, de chèvre ; évidemment !  
Les troupeaux de brebis sur flans de Malaucène  
Les noyers de Dufour, et même ; l'étroite plaine.

Ni ! le chant, en été, des stridentes cigales  
Sans oublier, bien sur, ce sacré vieux Mistral  
Sur les chemins de l'école, enneigés, l'hiver,  
Il nous faisait parfois : de bien belles congères.

..... Je me souviens .....

De l'école communale, l'instit' monsieur Estran.  
Et du Certificat, avec ; madame Julian.

.....

Soixante ans ont passés, et même, un peu plus,  
Vous les copains d'école, qu'êtes vous devenus ?  
Pierrot Turc, Dédé Gougne, Maurice, Charles, Eli,  
Les Bompard, les Jouve; des copains, des amis.  
Alése, Robert Gresse. Pardon ! Si j'en oublie ?

.....

Mille neuf cent quarante six, un jour, je suis parti...  
J'aurais dû revenir, dire ; Bonjour! aux copains.  
Mais je ne l'ai pas fait, et le regrette... bien !

..... Oui ! .....

J'ai laissé à Bourdeaux , quatre ans de mon enfance,  
Et aux gens de Bourdeaux, encore, souvent... je pense...

*Jean-Claude Brès*

Bergerac, Sept 2007

~ retour de courrier ~  
( Pierrot Turc et Dédé Gougne )

*non non* PAYSAN ~ FORESTIER ~ TROUBADOUR *non non*



*Depuis longtemps, déjà, j'ai laissé ma charrue,  
Je ne cours plus les bois, que j'ai tant parcourus,  
Raccroché ma guitare, Non ! Je ne chante plus,  
Mais je garde en mémoire, tout ce temps révolus.*

JEAN-CLAUDE BRES

*~~~ C'était deux petits Bœufs ~~~*

*C'était deux petits bœufs, d'une race bâtarde,  
L'un s'appelait ; Banet, l'autre se nommait ; Cadet.  
Sûr ils n'étaient pas grands, mais qu'on y prenne garde,  
Forts et vaillants étaient les deux bœufs que j'avais.*

*Or près de cinquante ans, de cela c'est certain !  
Mais moi je m'en souviens : comme si c'était hier,  
Mais moi je n'étais rien, en ce temps qu'un gamin.  
A treize ans on se prend pour un homme, on est fier.*

*Jeunes encore un voisin les avait bien dressés,  
Sur le coteau d'en face moi je les admirais.  
Avec une paire de vaches, chez nous on travaillait,  
Mais elles étaient moins fortes, plus vite elles fatiguaient.*

*Vint la fin de la guerre, le voisin s'en alla,  
Travailler à la ville ; les deux bœufs furent à vendre.  
Moi j'implorais mon père, final'ment il céda,  
Car il les acheta, quelle chance, sans attendre.*

*Et moi j'étais heureux, et moi j'étais le roi !  
Ce que depuis deux ans je voulais, j'espérais.  
J'avais ma paire de bœufs, j'avais mes bœufs à moi !  
Je n'avais qu'une envie : les faire travailler..*

*Sûr ils étaient dociles, ils étaient bien dressés,  
Car ils venaient placides, se mettre sous le joug.  
Moi pas grand à cet age, tout seul j'attelais.  
Puis allais labourer, herser, faucher, rat'ler.*

*Quand la terre allait bien, je labourais un champ,  
Aux pas lents de mes bœufs, sillon après sillon.  
Du matin jusqu'au soir, en suivant le brabant.  
Les excitant d'la voix ou bien de l'aiguillon.*

*Toi qui aime ton chat, ton chien comme un copain,  
Tu peux savoir alors le plaisir que j'avais.  
Avec cette paire de bœufs, et qui étaient les miens.  
Que je les ais aimés, je crois presque adorés.*

*Et puis... mon père voulut changer son horizon.  
S'en aller faire fortune, ailleurs, sous d'autres cieux.  
Et il vendit sa ferme, vendit notre maison.  
Et j'ai dû dire : Adieu ! à ma paire de bœufs.*

*Je les aurais gardés pendant toute une année.  
J'en ais eu d'autres paires pendant quinze ans passés.  
Quand il m'arrive encore... parfois de labourer ;  
Me reviennent en mémoire, mes bœufs : Cadet, Banet.*

*~~ Jean-Claude Brès ~~*

*Bergerac (15 octobre 1992)*





## ~~ Le couteau Opinel ~~

Nous avons tous en poche un couteau "Opinel",  
Quand gamins, nous prenions le chemin de l'école.  
La cape noir, le béret, le cartable à l'épaule ;  
Mais à notre "Opinel", tous nous étions fidèles.

Et sur le manche en bois, beaucoup avaient gravé,  
Leurs initiales ; empreinte, signe de propriétaire.  
Certains pouvaient montrer, de ça, ils étaient fiers ;  
Sur la lame, poinçonnée ; cette main couronnée.

On s'en servait pour tout, dans les champs, ou à table,  
Pour peler une pomme, gratter un champignon,  
Couper du saucisson, ou beurrer un quignon,  
Pour saigner un poulet, dépouiller un lapin,  
Façonner une fronde, tailler une tranche de pain.  
Notre "Opinel" était pour nous ; indispensable.

Et sa lame coupait bien, une fois affûtée.  
Peu encombrant, pratique et utile à la fois.  
Il se pliait en deux, la lame dans le bois.  
Et l'on avait du mal à pouvoir s'en passer.

Il fut le seul couteau du monde paysan.  
Car ils avaient, toujours, un "Opinel" sur eux ;  
Au cas où surviendrait ; un malheur à leurs bœufs ;  
Oui ! Pour couper la jugle dans un instant pressant.

Tout aura bien changé, mais il est resté tel !  
Il n'a pas pris une ride, même... après tant d'années.  
Moi ! J'en ai eu plusieurs ; égarés, rachetés.  
Mais j'ai toujours en main... souvent ... Mon "Opinel".

~~°~~ *Paysan - Chanteur* ~~°~~

~~°~~ *"La Coupe de la Joie"* ~~°~~

*Les affres de la guerre ont fait qu'ayant huit ans,  
Je tombais en plein cœur du monde paysan.  
Et j'ai aimé leur vie et leur langue ; le Patois.  
Je l'ai vite compris, sans le parler ; ma foi !*

*C'est à cette même époque qu'une grand-mère m'avait dit :  
"Le plus beau des métiers ; c'est d'être Paysan"  
Cette simple parole qui marqua toute ma vie,  
Fût une révélation dans mon esprit d'enfant.*

*A treize ans je devins un... presque Paysan.*

*Et si je ne parlais pas, avec eux, le Patois,  
Ils m'ont vite accepté car j'avais une voix.  
Et ils me réclamaient, toujours, une chanson,  
Pour un oui ! Pour un non ! À la moindre occasion ;*

*Aux repas, aux veillées, aux vendanges, aux battages,  
Aux soirées théâtrales, aux fêtes du village.  
Et bénévolement je chantais tout le temps,  
Apportant de la joie dans ce monde paysan.*

*Mille neuf cent cinquante cinq ; ce fut mon apogée !  
En Finale Nationale de la "Coupe de la Joie".  
Dans le Stade de Pau ; douze milles jeunes m'acclamaient.  
Lorsque j'ai eu chanté "Mon ami réveille toi" !*

*Mais glaner "les lauriers"... Zut ! ce ne fut pas moi...*

*Jean-Claude Brès*

*Bergerac 1 Octobre 2011*

*non non* PAYSAN ~ FORESTIER ~ TROUBADOUR *non non*



*Depuis longtemps, déjà, j'ai laissé ma charrue,  
Je ne cours plus les bois, que j'ai tant parcourus.  
Raccroché ma guitare, Non ! Je ne chante plus.  
Mais je garde en mémoire, tout ce temps révolu.*

JEAN-CLAUDE BRES

~°~ De l'Ardèche... à la Drôme ~°~

~°~ Ils s'en reviennent au Pays ~°~

( d'après : La Montagne de Jean Ferrat )

(1)

*Ils s'en reviennent au Pays,  
Après avoir gagné leur vie,  
Loin de la terre où ils sont nés.*

*Depuis longtemps, ils en rêvaient.  
La ville a perdu ses secrets.  
L'heure de la retraite va sonner.*

*Leur vie !*

*Emigrants, il fallait s'y faire,  
Pour être flic ou fonctionnaire ?  
Vivre à Paris ! quelle galère !*

*Qu'il soit du Nord ou du Midi,  
Chacun vers la fin de sa vie  
Veut s'en revenir au Pays.*

*Pourtant !*

*Que la Montagne est belle !  
Nimbée d'air pur, de liberté.  
Quand on est loin, on rêve d'elle,  
Et l'on voudrait y retourner.*

(2)

*Car on a beau le renier,  
L'on traîne toujours à ses souliers,  
La terre de son Pays d'enfance.*

*Avec une pointe d'accent,  
Et des souvenirs tant et tant,  
Quand on est deux ; se souvenant.*

*Bien sûr !*

*Souvent ! ils venaient en vacances.  
Ils préparaient bien à l'avance,  
Leur retour, ayant eu la chance ;*

*Il y à, déjà, dix années,  
D'avoir trouvé et acheté  
Une petite ferme abandonnée.*

*C'est vrai !*

*Que la Montagne est belle !  
Les Trois Becs et le Grand Couspeau  
C'est une Dame fière et rebelle,  
Qu'elle soit d'Antraigues ou de Bourdeaux.*

(3)

*Ils ont : remonté les murettes  
Retapé la petite fermette,  
Pendant les vacances passées.*

*Ils font mille projets en somme,  
Faire un jardin, croquer leurs pommes  
Manger aussi de bons poulets.*

*Avoir deux chèvres, quelques moutons.  
Pêcher la truite dans le Roubion.  
Oùir le Patois de jadis.*

*Et Puis !*

*Retrouver les copains d'enfance,  
Ceux qui ont peut être eu la chance,  
D'avoir fait leur vie au Pays.*

*C'est vrai !*

*"Que la Montagne est belle" !*

*Les Vieux l'avaient prévu, prédit...*

~°~ *Ce printemps... comme les hirondelles...* ~°~

*"Ils s'en reviennent au Pays"*

Jean-Claude Brès.

Bergerac 22 Décembre 2014